

# L'ABEILLE.

" Forsan et haec olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 30 MAI 1859.

Il est, dans la vie de l'écolier, un jour qui ne s'oublie jamais et dont le souvenir délicieux nous accompagnera dans l'âge mûr, et viendra nous émouvoir jusqu'au milieu des glaces de la vieillesse; un jour enfin qui ne ressemble en rien aux autres jours, et qui tient à la nature même de la vie de collège. Ce jour, vous l'avez nommé, bien aimés confrères, c'est un congé. Le congé! que de douceurs dans ce nom, que d'agréables souvenirs il éveille en nous! Le congé, c'est le théâtre de toutes ces aventures plus ou moins étranges qui embellissent la vie de l'écolier; c'est de là que datent tous ces récits merveilleux que nous débitent à l'envi nos vétérans de collège, avec cette originalité d'expression, cette gravité qui caractérisent les vrais héros.

Malgré la tournure peu poétique de son nom, il n'y a rien dont les effets soient plus prompts, plus magiques qu'un congé. A son approche, point de maladies qui ne guérissent: *les boiteux marchent, les aveugles voient, les sourds entendent*; des maux jugés incurables pendant une semaine de classe et d'étude, disparaissent tout-à-coup comme par enchantement; les fronts de nos plus rigides mentors se couvrent d'une sérénité admirable, les visages s'épanouissent; la Joie et la Gaieté sont partout, l'Ennui et la Tristesse s'enfuient honteux et vaincus, et Dame Etude, doit, elle aussi, prendre tristement le chemin de l'exil.

L'heure a sonné; c'est le moment des délibérations, des projets. Voyez ces nouveaux Chevaliers de la Manche; un bâton noueux, ou une palette à la main en guise de lance, ils veulent acquérir une gloire qu'eût envié le héros de Cervantès; voyez surtout ce Mathématicien, il n'a rêvé, toute une semaine, que triangles, parallélogrammes et tangentes: sa main n'a manié que l'équerre ou le compas, et voici qu'il s'arme d'un instrument tout nouveau: dans sa main brille une poêle énorme! Ne riez point, lecteurs, c'est une vieille relique que cette poêle. Elle a vu plus d'une fois le bois de Maizerets, le Château Bigot, les marches naturelles, la chute de Lorette, le saut Montmorency et mille autres lieux célèbres par des traditions populaires de crêpes plus ou moins mal tournées.

Que de lauriers à cueillir dans ce jour glorieux! Lecteurs, je ne suis point poète; c'est mon moindre défaut, et je n'ose célébrer dans le langage du Bourgeois-Geutillhomme ces actions héroïques qui eussent inspiré la muse d'un Homère ou d'un Vir-

gile. Je ne vous parlerai point même des plaisirs de Maizerets; je ne veux dire aujourd'hui qu'un mot d'un congé passé en ville lorsqu'il ne nous est point donné de jouir des délices de notre villa. Un congé passé en ville n'est pastoujours ce qui plaît le plus à M.M. les Ecoliers; il est même ordinairement inscrit dans leurs annales comme un jour néfaste: cependant il nous arrive quelquefois de *tuer le temps* de la manière la plus agréable du monde.

Si les amusements de nos cours ne vous suffisent point; si le jeu de barre, la pelote, n'ont plus de charmes pour vous, eh bien, gravissez les hauteurs qui conduisent à la citadelle, admirez tous ces prodiges de l'art, ces murs épais, ces bastions redoutables, ces fossés profonds; ou bien encore, sortez *extra muros*; visitez les Plaines d'Abraham; parcourez ce champ fameux, théâtre de l'héroïsme de vos pères; là une colonne brille à vos regards; *ici mourut Wolfe vainqueur*; que de souvenirs s'éveillent alors dans votre esprit. C'est donc ici que s'est livrée cette bataille qui a décidé du sort de la Nouvelle-France! Ici étaient les soldats Français, là les milices Canadiennes, plus loin les descendants de Kondiaronk. C'est par ici que sont montés les nombreux régiments de Wolfe, ici ils se sont formés en colonne. Vous n'êtes plus en 1859; vous vous croyez en 1759, vous n'entendez plus la voix joyeuse et bruyante de vos compagnons, mais le cliquetis des armes, le cri des mourants mêlé aux chants de triomphe et de victoire.

Etes-vous d'une humeur moins belliqueuse, ne vous éloignez pas de la cité de Champlain; nos églises, nos monuments, nos places, nos jardins publics sauront également vous intéresser et vous charmer.

Nous revenons l'autre jour d'une de ces promenades intéressantes lorsqu'on nous conduisit sur la terrasse de l'Université. L'endroit ne pouvait être mieux choisi pour nous reposer agréablement de notre fatigue volontaire. La terrasse de l'Université est après la citadelle l'endroit d'où l'on peut le mieux embrasser d'un seul coup d'œil ce point de vue magnifique que tous les étrangers ne peuvent se lasser d'admirer.

A vos pieds est le St. Laurent, roulant vers l'Atlantique ses flots majestueux, la rade spacieuse couverte de vaisseaux aux pavillons de toutes couleurs; là, se balancent en même temps les superbes vapeurs transatlantiques, l'énorme frégate, l'humble barque du pêcheur et la gracieuse nacelle du pilote Canadien; la Basse-Ville avec ses quais, ses Halles, ses banques, sa Douane, ses rues tortueuses, et dans ces rues, cette foule affairée, qui fidèle à l'axiome: "Time is money," se presse, se heurte, se

pousse, se culbute sans miséricorde; il n'y a pas jusqu'à la musique de ces mille voitures qui se croisent en tous sens, jointe à l'harmonie des voix de leurs conducteurs, qui ne vous charme et ne vous enchante.

Tournez les regards de ce côté: ici, c'est la rivière St Charles avec ses nombreux chantiers, la St Roch, et St Sautveur, c'est enfin la ville tout entière, avec ses toits brillants, ses dômes massifs et ses clochers élancés. Si le fracas de la ville vous ennuie, si vous voulez jouir d'un spectacle plus charmant, si vous désirez avoir un avant-gout de ces vacances qui arrivent à grands pas, levez les yeux, quel immense panorama! Vous embrassez à la fois Lorette, célèbre par sa chute pittoresque et par sa Bongade Huronne, le joli village de Charlesbourg, Beauport, sa superbe église gothique et ses moulins; la chute de Montmorency; les deux fertiles paroisses de l'Ange Gardien et du Château-Richer; plus loin, Ste. Anne que la piété et la reconnaissance ont désignée sous le nom glorieux de Bonne; enfin, c'est St. Joachim, le petit Cap, nouvel Eden. Le Cap Tourmente, auquel se rattachent tant de souvenirs, sert de fond au tableau.

Vos regards viennent se reposer ensuite avec plaisir sur l'Île d'Orléans que la nature semble avoir placée là tout exprès pour embellir cette scène grandiose et protéger notre rade contre les fureurs de la mer. Voyez à droite ces riches et fertiles paroisses du sud, St. Michel, Beaumont, et en face de Québec, St. Joseph et Notre Dame de Lévi qui, par sa population commerçante, ses quais, ses docks, ses chantiers, ses institutions littéraires et religieuses, ses églises, menace de devenir bientôt une rivale redoutable pour la vieille cité de Champlain.

Mais pendant que de nos regards avides nous contempions l'imposant tableau qui se déroule devant nous, des sons bien connus viennent nous avertir que le congé, comme toutes les choses de ce monde, s'enfuit sur l'aile rapide du temps. Adieu gaieté, adieu plaisir; encore un instant et tout est fini... Quelques minutes plus tard nous revoyons nos foyers où nous attendent avec impatience Dame Etude et son grave compère le Silence. Après les saluts d'usage, nous eussions bien voulu parlementer avec nos gracieux hôtes; mais connaissant par expérience leur caractère inflexible, nous eûmes la louable prudence de ne pas nous exposer à un humiliant refus et:

... Devant le papirte en silence inclinés,  
Nous n'entendions bientôt, de nous-mêmes étonnés,  
Que d'instant en instant, quelque page froissée,  
Ou l'insensible bruit des plumes empressées,  
Qui, toutes à l'envi, courrent sur le papier. . .

En publiant, comme il est juste, la note qui nous a été transmise par M. Rainville, agent de l'Abcille au collège de St. Hy-